Les Audomarois devront encore s'armer de patience avant de se faire vacciner

Après une dizaine de jours de fermeture, le centre de vaccination de l'hôpital d'Helfaut rouvre ponctuellement pour assurer la deuxième injection aux personnes déjà vaccinées. Pour les autres, la prise de nouveaux rendez-vous devrait être possible dans le courant de la semaine prochaine.

PAR THIERRY SAINT-MAXIN
saint-omer@lavoixdunord.fr

AUDOMAROIS. Fermé depuis le 26 janvier, le centre de vaccination du centre hospitalier de la région de Saint-Omer (CHRSO) a rouvert mardi, mais ponctuellement, et uniquement pour assurer la deuxième injection aux personnes déjà vaccinées. Depuis le début de la semaine, le CHRSO dispose également de doses du vaccin AstraZeneca. Elles sont pour l'heure réservées aux personnels de santé de moins de 65 ans.

2 400 PERSONNES RAPPELÉES

Quant aux personnes âgées de plus de 75 ans ou présentant des comorbidités, toujours pas vaccinées, elles doivent encore s'armer de patience. Faute de vaccins en quantité suffisante, le centre hospitalier a dû rappeler quelque 2 400 personnes qui avaient déjà pris un rendez-vous. Et on ne parle pas de reprogrammations mais d'annulations pure et simple. Si la préfecture assure que la prise de nouveaux rendez-vous sera possible dès lundi, au CHRSO, on annonce plutôt la réouverture des lignes téléphoniques en fin de semaine prochaine.

Du côté du centre de vaccination de Lumbres, le service départemental d'incendie et de secours qui le gère annonce une réouverture pour le 23 ou le 24 février, mais uniquement pour permettre aux personnes déjà vaccinées de recevoir une seconde dose.

« HÂTE DE TOMBER DANS UNE CERTAINE ROUTINE »

Enfin, à la Clinique de Saint-Omer, les injections du vaccin AstraZeneca ont débuté hier pour les professionnels de santé.

> ***« Grâce à un gros travail de l'Agence régionale de santé, nous commençons à avoir de la visibilité sur plusieurs semaines. »***

De nouveaux rendez-vous pour les primo-injections devraient être ouverts sur le site Doctolib en début de semaine prochaine. « *Grâce à un gros travail de l'Agence régionale de santé, nous commençons à avoir de la visibilité sur plusieurs semaines. Nous avons hâte de tomber dans une certaine routine* », commente le directeur, Thomas Ballenghien.

Actuellement, le département est doté d'environ 10 000 doses hebdomadaires. Devant la lenteur de cette campagne de vaccination, Jean-Claude Leroy, président du conseil départemental, monte au créneau : « *À ce rythme et proportionnellement aux nombres de candidats au vaccin, toute la population des plus de 75 ans du Pas-de-Calais ne sera vaccinée que dans quatre ou cinq mois* », s'émeut-il.

Depuis le début de la campagne de vaccination dans le Pas-de-Calais, le 5 janvier, 35 757 personnes ont reçu une première injection et, à ce jour, près de 7 622 d'entre elles ont reçu la seconde injection vaccinale (chiffres arrêtés au jeudi 11 février). ■

Après une dizaine de jours de fermeture, le centre de vaccination du centre hospitalier ne rouvre que ponctuellement pour administrer une seconde dose aux personnes déjà vaccinées.

Plusieurs cas de variants anglais détectés à la prison de Longuenesse

Parmi les sept surveillants déclarés positifs, trois seraient atteints par le variant anglais. PHOTO PATRICK JAMES

LONGUENESSE. Selon plusieurs sources concordantes, sept surveillants du centre pénitentiaire de Longuenesse ainsi qu'un détenu auraient été déclarés positifs au Covid-19.

Parmi les membres du personnel touchés, trois seraient même atteints par le variant anglais. « *Aucun de mes collègues n'est asymptomatique*, précise Yannick Lefebvre, du syndicat UFAP-UNSA. *Si aucun d'eux n'a été hospitalisé, ils sont tous très touchés. L'un d'eux a même été placé sous cortisone.* »

LES SURVEILLANTS DE NUIT TOUCHÉS

Devant l'apparition de ce nouveau cluster, le syndicat a demandé à la direction la mise en place d'un nouveau protocole sanitaire, concernant notamment les chambres de veille du personnel de nuit.

> ***« On réclame a minima que soit mis à disposition un spray désinfectant. »***
>
> YANNICK LEFEBVRE, DU SYNDICAT UFAP-UNSA

Tous les surveillants malades ont en effet pour point commun d'avoir travaillé de nuit ces derniers jours : « *Si, dans les parties de détention, tout est fait pour limiter les risques avec lingettes et gel disponibles à chaque grille, on s'est rendu compte que ces chambres étaient un point faible du protocole* . »

DANS LES PIÈCES DE REPOS ?

Chaque nuit, une dizaine d'agents a potentiellement accès à ces pièces de repos. « *La chambre est nettoyée tous les jours mais pas son matelas. On réclame a minima que soit mis à disposition un spray désinfectant* », clame Yannick Lefebvre.

Fin octobre, cinq gardiens et dix détenus avaient déjà été testés positifs au Covid-19 au sein de l'établissement, obligeant la prison à se reconfiner, comme en mars et avril.

Un mois après, une campagne de dépistage massif avait été organisée pour les personnels et intervenants, en lien avec l'agence régionale de santé. ■

THIERRY SAINT-MAXIN

SUR NOTRE SITE
Retrouvez toute l'actualité audomaroise sur notre site Internet www.lavoixdunord.fr, onglet Saint-Omer.